

LIVRES. L'enseignante nantaise vient de publier « la ville aux maisons qui penchent »

Rêveries d'une promeneuse solidaire

Romancière et essayiste, Marie-Hélène Prouteau est une infatigable exploratrice des rues nantaises.

Pour l'écrivaine, ces balades citadines sont d'ailleurs, ou peu s'en faut, une... ballade littéraire à part entière.

Visiter, voire se perdre voluptueusement dans une ville, c'est voyager dans un espace-temps, volontiers subjectif, où il fait bon rêver et méditer. *La ville aux maisons qui penchent*, son dernier recueil, invite à la suivre dans ses envoûtantes pérégrinations nantaises. Say-



L'enseignante nantaise Marie-Hélène Prouteau propose un portrait aussi subjectif qu'impressionniste de Nantes. Photo PO

nètes saisies, sur le vif, images insolites glanées au coin des rues ou flâneries riches en réminiscences...

L'auteure peut tout aussi bien nous décrire un jeune SDF endormi sur un recueil de Rimbaud à la Médiathèque que s'interroger sur le riche passé de la carrière Misery. Laissant ses pensées vagabonder, et se jouant des époques, elle met même en scène, non sans humour, un Turner intrigué par les anneaux de Buren.

Mais cette fantaisie en liberté n'interdit nullement, par moments, la gravité. Turner revient immanquablement

au « Navire négrier ». Redoutable tableau la renvoyant, à son tour, non seulement à l'histoire nantaise mais aussi par extension, aux sorts très actuels des migrants. Preuve que notre rêveuse piétonne, loin de se complaire dans l'irréalité, ressent le monde avec une acuité que pourraient lui envier bien des analystes. Hélène Prouteau dialoguera avec la peintre Olga Boldyreff, le samedi 7 octobre, à 16 heures, à la Librairie Coiffard.

« La ville aux maisons qui penchent ». Ed. Chambre d'échos. 80 p. 12€.